

Québec français



## Quand les mots s'abandonnent à la musique

Roger Chamberland

Number 108, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56378ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Chamberland, R. (1998). Review of [Quand les mots s'abandonnent à la musique]. *Québec français*, (108), 92-94.



Chanson

ROGER CHAMBERLAND

# Quand les mots s'abandonnent à la musique

Sans vouloir faire la fine bouche, il est parfois difficile de trouver des disques qui arrivent à satisfaire nos oreilles saturées par les musiques ambiantes et proliférantes des endroits publics, même ceux que l'on pouvait croire à l'abri de cette pollution comme le téléphone. Rien ne m'horripile plus que de me faire mettre en attente sur telles stations de radio où la musique semble remplir les espaces entre les publicités. Seules quelques nouveautés ont trouvé grâce à mes yeux, même si certaines, tout compte fait, se sont révélées des expériences sans avenir. En chronique, du disque québécois, mais aussi quelques albums francophones que j'ai trouvés intéressants.



## **OSER. Sylvie Paquette.** Les disques BMG.

Pour son second album, Sylvie Paquette a su s'entourer d'une équipe gagnante avec, entre autres, Rick Haworth, Marc Lessard, Jean-François Lemieux et Éric Saint-Laurent. Sylvie Paquette donne sa véritable mesure avec cet album qui flirte avec un rock qui sait se faire agressif, mais tout en restant dans les limites par lesquelles Paquette a défini son style. La chanson éponyme, « Oser », écrite en collaboration avec Luc de La Rochellière, a beaucoup joué à la radio et pour cause ; elle semble raconter l'histoire même de celle qui l'interprète : « C'est bien entendu/ J'voudrais jamais plus/ Dire des j'aurais dû/ C'est bien entendu ». La moitié des onze pièces ont été écrites par Sylvie Paquette, les autres sont de la plume de Patricia Lamontagne — qui a déjà publié des recueils de poésie —, Gilbert Gélinas et, bien sûr, Luc de La Rochellière. L'album est placé sous le signe

des relations hommes-femmes et de l'amour déchu. Il fallait probablement cet album pour mesurer le véritable talent de Sylvie Paquette que l'on peut dorénavant compter comme l'une des artistes les plus intéressantes de la relève.

## **EDGAR BORI. Edgar Bori.** Les disques Passeport.

Avec son premier disque, *Vire et valse la vie*, Bori avait fait une entrée remarquée et d'autant plus remarquable que ce premier album a connu le succès d'ailleurs bien appuyé par une série de spectacles qui continuent de laisser dans l'ombre le véritable Bori et ses comparses Gustave et Garspar. Le groupe de Bori a remporté le Prix Miroir Révélation lors du Festival d'été international de Québec qui s'est tenu en juillet 1997. Ce deuxième album, simplement titré *Edgar Bori*, s'inscrit dans le prolongement du premier disque, à la différence toutefois que l'on

y remarque une plus grande unité de la ligne musicale et des arrangements musicaux plus diversifiés. L'atmosphère générale du disque tient bien la route et nous fait baigner dans les souvenirs d'enfance, dans les histoires d'amours heureuses et malheureuses et dans une nouvelle conscience planétaire. Le ton n'est pas nécessairement à la fête, loin de là, mais on s'engage plus avant dans une lecture du monde et de ceux et celles qui le peuplent à travers des textes d'une grande poésie qui oscille entre le lyrisme introspectif et la description réaliste : « Petit quand j'étais p'tit/ Je me sauvais la nuit/ L'été en pyjama dans le parc/ Tout doucement/ Près des étangs qui semblaient grands/ Près des amants sous la lune/ Sûrs d'eux sur un banc » (« Petit »). Dans la plus pure tradition de la chanson, cet album fait la preuve qu'il est encore possible d'écrire et de chanter des textes d'excellente qualité sans céder aux diktats d'une industrie en mal de profits. Pour l'excellence de l'album et l'anonymat de ses auteurs.

**N**on, il ne s'agit pas d'un nouveau groupe, mais d'un collectif d'artistes qui interprètent 17 chansons et de textes de souverains anonymes, autrement dit des prisonniers de la prison de Bordeaux, paroliers à temps perdu et Dieu sait si on a du temps à perdre en prison ! Le projet amorcé par Mohamed Lofti a été réalisé par ce même Lofti et par Pierre Duchesne, Claire Pelletier et Richard Séguin. Les textes ont été écrits par 17 prisonniers, tandis qu'autant d'artistes se sont chargés de les mettre en musique et de les interpréter. Claire Pelletier, Pol Pelletier, Karen Young, French B, Marie Philippe, René Flageole, Éric Lapointe, Lou Babin, Sylvie Tremblay, Michel Rivard, Richard Séguin et Luck Mervil, pour ne nommer que les plus connus, ont donné de leur temps, de leur énergie et de leur talent pour produire cet album qui en étonnera plus d'un.

En effet, malgré la diversité des styles musicaux et des voix, ce disque garde



une très grande unité au niveau des textes qui expriment le mal-être de ceux et celles qui vivent ainsi coupés de la société. « Nous sommes des statues mobiles/ Pieds d'argile et cœurs fragiles/ De Bordeaux ou d'Orsainville/ Nous sommes à l'ombre de la ville », comme le dit si bien la chanson « Les statues », celle qui suit immédiatement l'introduction du disque, un texte écrit et dit par Albert Jacquard portant sur la prison comme symbole d'une société malade. Bref, ce disque est une heureuse surprise de l'automne, une initiative d'une rare générosité pour ceux et celles qui ont perdu la parole derrière les barreaux. Pour l'originalité et la qualité de la majorité des pièces et surtout pour le soutien à un tel projet.

**BASTA. Radiieux-sceptique.**  
Disques Audiogram.

**L**e groupe Radiieux-sceptique semble sorti de nulle part. À la différence de nombreux autres groupes qui font leurs classes en spectacle et dans les tournées, celui-ci apparaît comme ça avec un premier disque tout à fait étonnant. D'abord, les textes, écrits pour la plupart par Stéfan Boucher avec

**HANNA SCHYGULLA**  
chantesingt. Erato.

**O**n s'étonnera de trouver Hannah Schygulla associée à la chanson, elle que l'on connaissait au cinéma, principalement dans les films de Rainer Werner Fassbinder. Mais voici qu'elle a décidé d'interpréter justement du Fassbinder, du Jean-Claude Carrière, un autre réalisateur de cinéma, et ses propres textes, inspirés par les titres de films du premier. Jean-Marie Sénia s'est occupé de composer la musique, souvent des tangos qui rappellent l'époque du Parnasse et des cabarets.

Schygulla chante en français, parfois entrecoupé d'allemand, ces chansons parfois humoristiques lorsque les paroles sont de Carrière, plus tourmentées lorsqu'elles sont de Fassbinder. D'un bout à l'autre du disque, on baigne dans l'atmosphère à la fois légère d'histoires cocasses ou celle plus grave des doutes et des questions métaphysiques du réalisateur allemand. Inutile de préciser que la réalisation technique est excellente et l'interprétation de Hannah Schygulla, tout à fait dans le ton et l'esprit avec lesquels le disque a été conçu. Un album coup de cœur.



parfois un collaborateur, étonnent par leur imagerie surréaliste et leur histoire abracadabrante et un peu sordide ; on n'a qu'à écouter « Les cafards de Vénus » ou « Hypnos » pour s'en convaincre. Ensuite, la musique témoigne d'une recherche certaine alliant des sons rock et de trip-hop auxquels s'ajoute un travail sur la voix en studio. Le groupe ne craint pas de sortir des sentiers battus et d'aller là où bon lui semble. Je dois dire que le résultat est fort séduisant et que le groupe a réussi à se donner un style musical singulier qui se laisse écouter avec curiosité d'abord avant qu'on soit gagné par le plaisir. Pour de l'inédit et de l'inouï.

## LILI FATALE

Lili fatale. Sony.

Avec un nom comme Lili fatale et une pochette attrayante, nous aurions pu nous attendre à un groupe plus inventif. Mais voilà, on sent trop l'influence de Jean Leloup et de son groupe épigone Van Bran 3 000 pour que l'expérience de ces écoutes soit concluante. Il y a bien sûr un emploi singulier d'échantillons de pièces connues, mais ces emprunts sont mal intégrés à la musique et tourne souvent à vide. Lili fatale chante le monde des iti-

nérants et de la pauvreté (« Reel de la pauvreté », l'une de leurs meilleures pièces), mais aussi celui des jeunes qui se cherchent encore. Néanmoins, je crois qu'il s'agit d'un groupe à suivre, une fois qu'il aura trouvé sa personnalité musicale. Pour attendre le prochain album en espérant que...

## PARADISIAQUE

M. C. Solaar. Polydor.

Depuis ses débuts que j'écoute M.C. Solaar que j'ai découvert un peu par hasard.

Avec le temps, il est devenu populaire, trop aux yeux de certains qui l'associent au rap commercial, mais il n'a pas renoncé à l'ordre de son discours critique et sait toujours se faire dénonciateur sans adopter le ton agressif de ses équivalents américains et même français. *Paradisiaque* est sans doute son disque le plus achevé jusqu'à maintenant, celui où il a travaillé et poli ses jeux de mots et ses images,



sans faire de concession, au plan musical, au rythme un peu plus « dance » qui corrompt un certain rap américain. Solaar reste Solaar avec son humour parfois caustique et son regard sur cette société artificielle avec ses vedettes du moment, ses héros et ses victimes. Pour ceux qui sont effrayés par le hip hop, voici l'album qu'il leur faut pour les apprivoiser.

Pour l'histoire de la musique...  
ou pour l'histoire simplement.

## L'AVENTURE EN MUSIQUE

Disque officiel des Fêtes de la Nouvelle-France.



ÉPOPÉE EN AMÉRIQUE  
La musique de notre histoire. Trame sonore de la supersérie télévisée.

Même si les Fêtes de la Nouvelle-France n'ont pas réussi à mobiliser les

gens de Québec aussi bien que les Médiévales avaient su le faire — avec les conséquences désastreuses que l'on connaît maintenant ! —, il faut dire que les organisateurs avaient pensé à tout, à commencer par produire un disque qui servirait de trame de fond. L'intérêt de ce disque tient à la trajectoire musicale qu'il nous fait parcourir et à la diversité des styles et des genres qu'il nous présente, partant des flûtes amérindiennes jusqu'à la musique galante de la Nouvelle-France en passant par les chants et danses folkloriques. Un survol intéressant sur la musique du début de la colonie.

*Épopée en Amérique* est d'un tout autre registre puisqu'il s'agit de la musique de la série télévisée écrite par Jean Delorme, mais présentée en version allongée et

remaniée. D'inspiration classique, entendre ici classique de cinéma, cette musique donne dans le pathétique et le mélodramatique que je réserverais seulement à ceux et celles qui veulent retrouver l'ambiance de la série même sans les images.

## LE JOUR DU POISSON

Thomas Fersen.

Disque tôt ou tard.

Qu'arrive-t-il lorsqu'un chanteur dans un groupe punk décide de brûler ses « docs » et de troquer ses jeans troués et rapiécés avec des épingles à ressort pour porter chaussures de sport, costard et cravate ? Vous obtenez Thomas Fersen, un observateur de la vie quotidienne, un raconteur d'histoires qui finissent bien et qui nous laissent penser qu'il y a tout de même des bons moments sur la terre. *Le jour du poisson* est son troisième disque et on l'a vu en spectacle au Québec il y a quelques semaines. Avec sa musique entraînante et sa manière de présenter ses chansons, il parvient à livrer son message parce que, sous la superficialité apparente des textes, il y a des vérités à méditer. Pour le plaisir et la joie de vie.

